

Les décisions affectant le volume des exportations, notamment celles du pétrole brut, et les décisions sur les prix à l'exportation découlent de ces critères et ont créé des difficultés aux Américains habitués à importer l'énergie canadienne. Personne n'aime payer davantage pour des produits essentiels comme ceux-là, surtout lorsque leur disponibilité à n'importe quel prix représente aussi un problème virtuel. Cependant, le renchérissement des approvisionnements en énergie et les soucis qu'ils causent sont devenus une caractéristique du marché énergétique international à laquelle les Canadiens doivent également se faire.

Malgré les efforts du Gouvernement canadien pour ménager graduellement la transition, la majoration substantielle des prix continuera puisque les prix du pétrole et du gaz au pays et à l'exportation s'acheminent vers un alignement sur les prix internationaux pratiqués pour l'importation quotidienne de près d'un million de barils de pétrole de l'OPEP dans l'Est du pays. Comme nous devons payer les prix internationaux pour nos importations massives de pétrole, il est impératif que nous pratiquions des prix internationaux pour nos exportations - en fait, nous sommes maintenant un net importateur de pétrole. C'est un état de fait avec lequel les Canadiens et les utilisateurs américains de ressources canadiennes doivent s'accommoder. Le renchérissement graduel et la baisse progressive des exportations mises à part, à courte échéance les problèmes fondamentaux que posent l'aggravation des pénuries et des coûts de substitution élevés assaillent nos deux pays et les politiques conçues pour répondre aux besoins de nos deux peuples sont, dans les circonstances, essentiellement les mêmes.